

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(5\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial près du tribunal de Vervins, 11 janvier 1861](#)

Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial près du tribunal de Vervins, 11 janvier 1861

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Procureur impérial près du tribunal de Vervins](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (5)

Collation 3 p. (164r, 165r, 166v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin au procureur impérial près du tribunal de Vervins, 11 janvier 1861, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/34045>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[11 janvier 1861](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Procureur impérial près du tribunal de Vervins](#)

Lieu de destinationVervins (Aisne)

Description

RésuméSur la mort d'un ouvrier. Godin écrit au procureur après que le commissaire de police de Guise lui a donné communication d'une lettre qu'il lui a écrite, relative à des révélations de délits qu'il commettrait. Godin proteste que son passé témoigne de son attachement au respect des lois. Il explique que son établissement emploie actuellement 600 ouvriers et qu'aucune mort accidentelle n'a été à déplorer depuis 20 ans. De même, poursuit-il, il a employé plus de 500 ouvriers manœuvres, maçons et charpentiers à des constructions importantes sans que personne ne soit sérieusement blessé. « Cela n'établit-il pas d'une manière évidente les soins qui sont pris chez moi dans l'intérêt de la conservation des personnes ? ». Godin relate qu'un maçon était en train de construire un fourneau en briques dans une cuisine quand deux manœuvres le virent s'effondrer et constatèrent qu'il était mort, et qu'un médecin conclua à une mort par attaque d'apoplexie foudroyante ; comme ni lui-même ni le médecin ni les personnes présentes pensèrent à une mort accidentelle, le corps fut remis à la famille du défunt sans intervention de la police. Godin admet avoir ignoré devoir faire une déclaration immédiate des faits, mais il affirme ne pas avoir eu l'intention de soustraire à la loi. Selon Godin la révélation faite au procureur a pour origine un sentiment de mesquine rivalité.

SupportUn mot du texte est souligné au crayon bleu sur le folio 164r.

Mots-clés

[Construction](#), [Décès](#), [Famillistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Procédure \(droit\)](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\) – Famillistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomProcureur impérial près du tribunal de Vervins

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéAdministration

BiographieProcureur impérial près du tribunal de Vervins (Aisne) en 1861.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022
Dernière modification le 28/12/2025

À Monsieur le Procureur impérial
près le Tribunal de commerce

Monsieur

J'ai reçu de M. le commissaire de Police
de la ville de Paris communication d'un lettre
de vous qui me parait être sous l'empresion
de relations avec la ville de laquelle
je crois devoir vous donner quelques explications
mon passé témoigne hautement de mon
attention et de mon vif désir de me conformer
aux prescriptions des lois et spécialement
de l'ordonnance de vous donner l'assurance
qu'il en sera toujours ainsi

pourquoi donc dans la circonstance qui a
motivé votre lettre a-t-on pu chercher à faire
croire à la justice que je ferais mépris de la loi
et de l'intérêt que l'on doit à la vie de l'homme.
Depuis 20 ans que mon établissement agit avec
des ouvriers qu'il occupe actuellement il n'y a
pas eu de mort accidentelle,
dans des constructions importantes que je surs
de faire ou plus de 300 ouvriers mes propres
travaux et charpentes ont été occupés personnel-
lement et soigneusement surveillés. cela n'est-il
pas d'une manière évidente les soins qui
sont pris chez moi dans toutes de la conservation
des personnes

Dans le cas qui nous occupe un maître était
à faire le travail le plus inoffensif du monde
il construisait un fourneau en briques dans une
cuvette quand tout à coup deux maçons

165
occupés avec lui le vint raffaïsser sur lui
même ils le prennent dans leurs bras pensant qu'il
se trouvait mal d'autres de leurs camarades
arrivent ils le transportent dans une salle voisine,
il ne donnait plus signe de vie

J'eus grande anxiété, car au instant j'eus
surpris en cadavre autour lequel, des enfants occupés
comme lui dans mon établissement, étaient occupés
et abandonnaient à leur douleur, le médecin
présent arrivait quelques minutes après et déclarait
la mort consommée par atrophie et apoplexie foudroyante.
Voilà l'épouvante à que les vens à présent
comme un cas de mort accidentelle sur laquelle
la loi appelle l'attention de la justice, il n'est
venu à la pensée qu'il en soit ainsi pas plus
qu'un médecin présent, et consultant à que l'homme
entraînait au nom du médecin nous fûmes d'accord
de remettre aussitôt le cadavre à la famille
présente pour lui laisser la possibilité de lui
prescrire les soins nécessaires qu'il voulait lui donner
il fut donc dans peu un instant mis dans
une voiture intérieure de draps et de couvertures
et introduit à sa demeure, cette mort arriva
au milieu de nombreuses personnes présentes en premier
de la famille portait-elle en elle rien d'anormal ou que
l'on peut attribuer à quoi que ce soit non la mort
était naturelle autant qu'elle peut l'être, et je
rais en cela qu'un simple spectateur comme toutes
les personnes présentes et on en avait d'ailleurs
devant soi de la famille pour laquelle l'intervention
de la justice en empêchant les soins immédiats qu'elle
par ses retards aurait été une cause de plus grand
douleur

Si j'ai pu par ignorance en ne faisant
pas une déclaration immédiate de ce fait d'ours

raisonnables au moins je suppose Monsieur
 que l'intention de son testament a la loi
 n'y a été pour rien
 cette lettre Monsieur n'aurait aucune
 utilité si elle n'avait pour but de prouver
 la justice entre l'esprit de dénigrement qu'on
 entend de quelque relation peut mettre
 a la suite de faits dans lesquels je puis entendre
 pour lui donner une interprétation qui me
 soit défavorable et cela sans que la justice et la
 probité s'en doutassent
 une fois cela dit j'ai trop de confiance en
 leur sagesse inférieure pour ne pas espérer que
 leur protection tutélaire me soit acquise
 par une juste appréciation de mes actes
 d'un tel genre Monsieur le
 Procureur impérial
 l'assurance de ma parfaite considération

Godard

Paris le 11 janvier 1861